Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 70 (1934)

Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXe ANNÉE
Nº 6

17 MARS
1934

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : *Françoise entre dans la carrière.* — *Cours complémentaires.* — MÉTHODES ET PROCÉDÉS : LOUIS HAEMMERLI : *Audition absolue, audition relative, audition intérieure.* — LE CARNET DE L'INSTITUTEUR : *Education... à retour de flamme.* — *Le temps de respirer.* — INFORMATIONS : *Quarante-quatrième cours normal suisse.* — *Quelles professions donner à nos jeunes filles?* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Le dessin d'animaux.* — *Soignons nos dents.* — LES LIVRES.

FRANÇOISE ENTRE DANS LA CARRIÈRE [1]

La lecture de ce livre, si attachante qu'elle soit vous laisse perplexe. Vous vous demandez si Mme Hautesource a voulu *comparer seulement* deux écoles, de façon objective ; ou si, les opposant, elle a résolu, selon ses idées personnelles et son tempérament, de faire le procès de celle d'aujourd'hui et le panégyrique de celle d'hier. Vous vous étonnez de ce parti pris tout au moins apparent ; vous vous étonnez d'autres choses encore.

Mais Françoise, cette jeune pédagogue très au fait des méthodes modernes vous entraîne ; vous la voyez aux prises avec des difficultés diverses, que vous avez vous-même rencontrées. Et si, parfois, — dans la question du prix Osiris, par exemple, — vous ne pouvez l'approuver, vous convenez que la plupart de ses réactions sont logiques. Vous vous surprenez à partager quelque peu ses antipathies — et ses engouements.

Elle n'est du reste pas du tout vieux jeu, pas plus que l'Oracle, de qui les fortes études n'ont gâté ni la fraîcheur du caractère ni les facultés émotives. Et si ce docteur ès lettres se meut avec tant d'aisance à travers les systèmes, c'est que son expérience lui en a révélé la juste valeur : il n'en est point l'esclave, mais il les connaît et sait s'en inspirer.

Ces deux jeunes gens. sympathiques entre tous, qui partent pour la vie bras dessus, bras dessous, avec tant de confiance, avec ce grand désir de faire œuvre utile, sont sûrement chers à notre auteur. On les sent prêts à affronter leur tâche difficile non seule-

[1] L. Hautesource : *Françoise entre dans la carrière.* Considérations sur l'école d'hier et d'aujourd'hui. Volume in-8º couronne, 3 fr. 50. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

ment parce qu'ils y mettront tout leur cœur, mais parce qu'ils y sont véritablement *préparés*. Et nulle part je ne vois que la nécessité d'une telle préparation soit mise en doute. « Il n'est pas mauvais que le laboratoire fasse pénétrer un peu de lumière dans la pédagogie [1] », dit l'Oracle, et certainement notre auteur y souscrit.

Mais alors comment s'expliquer que les propos d'oncle Rabat-Joie lui tiennent tant à cœur ?

Ce brave vieillard « qui n'est pas pour rien Genevois » vitupère singulièrement l'école moderne : « Votre *Ecole nouvelle ?* Vous me faites rire ! ... *Votre* école s'égare... elle perd le nord, comme on dit... ».

Il exécute pareillement pédagogues et psychologues :

« Et c'est la faute de vos pédagogues, de vos psychologues, de tous vos amateurs de serums et de vivisection pour lesquels l'école populaire est une inépuisable mine de souris et de lapins d'expériences. Que diable ! L'enfance n'est pas une maladie.

» Et l'Ecole n'est pas une clinique ! »

Avouez qu'il n'est pas facile de conclure sur de telles déclarations !

J'en étais là, lorsque les lignes suivantes me sont parvenues. Je les transcris *in extenso* :

Avant-propos de « Françoise ». — Ce n'est pas sans hésitation que l'auteur s'est décidée à réunir en volume ces chapitres épars dans l'*Educateur* et à leur donner une conclusion. Si cette publication ne lui avait pas été demandée de divers côtés, peut-être ne s'y serait-elle jamais résolue. Trop souvent, chez nous, les divergences de principes dégénèrent en querelles de personnes. Or, ce que l'auteur demande expressément à ses lecteurs, c'est de ne pas voir dans *Françoise* une diatribe, une agression contre telle ou telle personnalité du monde pédagogique. Deux conceptions du grand problème de l'instruction publique s'opposent, voilà tout.

Plus de trente ans de pratique dans une carrière choisie et exercée par vocation ont fourni les données du livre. Hier « dans le rang », aujourd'hui hors cadre et dans le recul, l'auteur n'en saurait retrancher une ligne, renier une idée. Plus que jamais, devant l'évolution de l'école populaire, si brusque qu'elle ressemble fort à une révolution, il peut être salutaire d'affirmer sa conviction.

L'école publique, parce qu'elle est obligatoire, a pour premier devoir d'être prudente et discrète dans ses moyens d'action. Des devoirs, d'ailleurs, elle en a plus que de droits. Sa raison d'être, avant tout, est de fournir aux enfants qu'elle enrégimente les connaissances nécessaires à l'heure actuelle à tout individu qui veut jouer son rôle, assurer sa place dans la collectivité.

[1] Page 186.

Au risque de scandaliser les novateurs, *Françoise* sera forcée de reconnaître qu'il n'y a pas une science, mais un art de l'éducation. On peut dans un laboratoire former des pédagogues ; créer des éducateurs, jamais.

Est-ce à dire qu'elle condamnera la science et mésestimera la tâche morale et sociale de l'école populaire ?

Loin de là, mais chaque chose à sa place. La science pour éclairer la route du maître, le rendre attentif à certaines lois psychologiques que son intuition perçoit, mais qu'il est nécessaire pour lui de vérifier, s'il veut agir avec tact, discernement et efficacité.

Mais que jamais l'enfant de l'école publique, livré avec confiance par la famille, ne serve de sujet d'expérience. Son avenir ne nous appartient pas.

Quant à l'action sociale et morale, si elle s'impose à l'heure angoissante que nous vivons, pourquoi n'en pas remettre la charge aux œuvres extra-scolaires ? Qu'on pense aux journées d'école coupées par l'invasion des médecins scolaires, des infirmières, une séance de cinéma, une répétition de saynète, une communication de Croix-Rouge de jeunesse, l'inscription des cotisations d'assurance scolaire, une enquête et des tests psycho-pédagogiques, etc., etc. Que reste-t-il au maître le mieux intentionné pour remplir le programme d'un enseignement que les parents, à juste titre, attendent de lui et dont il lui sera demandé compte ? Pourquoi charger l'école publique et obligatoire de tant de tâches sous lesquelles elle succombe, au détriment de ses disciples ?

Qu'on pardonne à *Françoise* de passer en revue tant de problèmes : autorité du maître, discipline, programmes, méthodes, personnalité de l'éducateur, influence familiale, et de prêter l'oreille aux propos irrévérents de l'oncle Rabat-Joie.

Chacun sera d'accord avec la conclusion que laissait pressentir l'auteur, quand l'*Educateur* présentait *Françoise* à ses lecteurs :

L'amour et le respect de l'enfant dominent tout le problème pédagogique. Les conditions sociales peuvent modifier les méthodes, les moyens extérieurs d'action. Elles ne peuvent toucher au fond même de l'âme enfantine, intangible et sacrée, éternellement pareille à elle-même. L'Auteur.

Voilà qui jette un jour nouveau sur le but poursuivi par notre auteur, — ou peut-être ne l'avais-je pas exactement compris. Bon nombre de questions soulevées me paraissent cependant mériter un examen sérieux : ce sera pour la prochaine fois.

A. Rochat.

COURS COMPLÉMENTAIRES [1]

Les cours complémentaires ont pris fin le 7 février, après 60 heures de travail plus ou moins laborieux, suivant le degré de passivité ou d'activité cérébrale des auditeurs. D'une manière générale, quand sonne la dernière heure, c'est, pour la plupart des jeunes gens, une libération joyeuse et, avouons-le, une décharge sensible pour les maîtres.

[1] Il s'agit ici des Cours complémentaires vaudois pour jeunes gens de 16 à 19 ans.

Le grelot attaché à la réforme de ces cours par la section de Rolle et par la voix de M. Conod, a eu l'oreille de l'assemblée générale de la S. P. V., le 23 janvier dernier, à Lausanne. Tous les arguments ont porté ; ils ont prouvé que ce genre d'enseignement post-scolaire n'est plus en honneur dans notre canton. La mentalité de notre jeunesse a passablement évolué depuis la guerre ; la discipline est reconnue plus difficile dans les villes qu'à la campagne ou à la montagne ; le rendement intellectuel et éducatif ne correspond plus à l'effort du personnel enseignant ni aux dépenses qui en résultent pour l'Etat.

Il y a une quinzaine d'années, une réforme du programme, jugé déjà trop scolaire, avait été entreprise et d'heureuses modifications y furent apportées. Tout en conservant le *Jeune Citoyen* comme guide et base de travail, le Département laissa plus de liberté aux maîtres ; la culture civique prit une plus grande place ; l'attribution d'une note par branche fut remplacée par une simple appréciation générale et, chaque hiver, des conférences organisées par le Département, données par des spécialistes sur des sujets pratiques et d'actualité, parfois avec projections lumineuses ou cinéma, créèrent de la diversité, tout en joignant l'utile à l'agréable.

Parfois aussi, certains maîtres, avec l'autorisation du Département, organisaient une petite course d'étude avec visite d'une industrie, d'un moulin ou de l'école de Marcelin.

Malgré cela, on sent de plus en plus que les cours complémentaires ne sont pas populaires. Beaucoup pensent que leur meilleure réforme serait leur suppression. Ils disent que le civisme s'apprend naturellement, comme le mariage, depuis 20 ans. D'autres, comprenant qu'on ne peut, ni moralement ni intellectuellement, abandonner notre jeunesse masculine à sa sortie de l'école, en sont partisans. Le personnel enseignant, d'accord avec M. Chantrens, de Montreux, pense de même, mais à des temps nouveaux, il faut, sinon des matières nouvelles, tout au moins des méthodes nouvelles, plus conformes aux tendances activistes et professionnelles du siècle, d'où la nomination, par la S. P. V., d'une commission qui enquêtera et étudiera une réadaptation de ces cours.

Quant aux jeunes gens, leurs avis diffèrent : d'aucuns suivent volontiers ces cours, tandis que la majorité les subissent ; il en résulte un travail infructueux et sans écho. Grâce aux examens de libération, les meilleurs éléments étant exclus, la tâche des maîtres, déjà ingrate avec les peu doués, est encore compliquée par les élèves suisses allemands toujours assez nombreux, italiens, français ou autres. En vérité, cette libération n'est pas heureuse et profite plus aux employeurs qu'aux jeunes employés.

Quant aux non dispensés, suivant leur caractère ou leurs occupations, ils déclarent nettement qu'ils viennent aux cours pour être au chaud !... pour se reposer !... Il y en a qui sont physiquement et réellement fatigués, sans appétit intellectuel, qui soupirent, bâillent et parfois se laissent tomber dans les bras de Morphée, même dans les leçons les plus vivantes, orales ou écrites.

Ou bien, c'est le contraire. Il y a ceux qui s'amusent de tout ou de rien, les distraits volontaires qui troublent l'attention ; il y a les réponses malicieusement fausses qui suscitent le rire et coupent le fil de l'interrogation ou de l'exposition ; il y a les tireurs de montre qui attendent avec impatience les quelques minutes de récréation ou... les 4 heures.

Dans ces conditions, le travail ne peut être profitable. Pour une petite

composition, pour quelques calculs ou un modeste croquis de géographie, c'est un suprême effort, et, ce qui ne peut se finir en classe, il ne faudrait pas songer à le faire terminer à la maison. Pourtant il arrive — mais assez rarement — que certains jeunes gens bien disposés, préparent un sujet et le traitent, verbalement ou par écrit, devant leurs camarades. Cet exercice est émulatif et recommandable.

D'autre part, si on demande à nos jeunes gens de nommer les branches qu'ils préfèrent, il ne manquent pas de placer en tête la gymnastique, puis le chant, branches récréatives, tandis que les autres disciplines : français, calcul géographie, histoire et civisme viennent ensuite, classées diversement, selon les goûts personnels de chaque élève.

D'aucuns prétendent que ces cours seraient plus intéressants s'ils étaient mixtes, et déclarent injuste que les jeunes filles soient officiellement libérées de toute obligation post-scolaire, surtout dans les localités où l'enseignement ménager n'existe pas encore. Il est douteux que le travail serait meilleur ; il tournerait plutôt trop souvent au romanesque !...

Impossible de considérer tous ces désirs comme sérieux, mais ils sont néanmoins indicateurs de l'état d'esprit actuel, le reflet de l'âme moderne : recherche du moindre effort, passion du plaisir maximum. Si le Comptoir suisse est révélateur et démonstratif de tout le travail qui se fait dans notre peuple, on ne saurait contester que la recherche du plaisir est la caractéristique de notre époque. Les jeunes qui ont l'enthousiasme vibrant, le sang chaud et le muscle solide, veulent vivre et jouir, sans souci de la crise générale. Pour eux, c'est faire pénitence que de retourner à l'école, sur leurs vieux bancs devenus trop petits, écouter des leçons souvent trop semblables à celles jadis entendues. Ce qu'ils veulent, ce sont des courses plus fréquentes, en autocar ou en train, de jolies parties sportives ou familières, voire même gastronomiques et chorégraphiques, etc.

Tous ces goûts font bondir les vieux et perpétuent dans les familles la querelle des anciens et des modernes. Pour apaiser ce conflit et limiter ces excès, il faut faire la part de tous les facteurs.

La vie ne peut être vécue sans avoir été apprise, et la seule culture physique n'y saurait suffire. Il faut que les branches principales du programme officiel soient, non pas abandonnées, mais complétées par des connaissances nouvelles et plus pratiques.

C'est le travail qui occupera la Commission pour la réorganisation des cours complémentaires. Nous lui souhaitons bon courage, car la tâche ne sera pas facile, et succès... il y a urgence. H. P.

MÉTHODES ET PROCÉDÉS

AUDITION ABSOLUE, AUDITION RELATIVE, AUDITION INTÉRIEURE

Les deux appellations *audition absolue* et *audition relative* ont fait l'objet de controverses dans certains milieux, à la vérité assez restreints ; il est avéré que l'on n'est pas absolument d'accord quant au sens qu'il faut donner à ces vocables. Suivant une définition consacrée, l'*audition* est le phénomène de la perception sonore par le moyen de l'appareil auditif ; autrement dit, l'audition est un acte « réceptif ».

Par *audition absolue* on a coutume de désigner cette faculté qu'ont certains musiciens à attribuer le nom exact à tel ou tel son musical entendu, que ce son soit produit par la voix humaine, par un instrument de musique ou par tout agent dont les vibrations régulières émettraient un son musical appréciable.

A coup sûr, cette disposition spéciale dont pourrait bénéficier un musicien doit être considérée, sinon comme innée, en tout cas comme l'aboutissement d'une sensibilité auditive exceptionnelle.

Le mot « absolu » renfermant l'idée d'une chose exempte de toute limitation, il serait dangereux pour un sujet de se prêter à une expérimentation sérieuse. Certains musiciens d'ailleurs — et non des moindres — se défendent d'avoir l'audition absolue ; au surplus, comme on ne saurait affirmer qu'il existe un *goût absolu*, une *mémoire absolue*, nous pensons avec d'autres qu'il vaudrait mieux substituer au mot « audition absolue » l'expression « sens auditif intégral ». Au fait, ce sens auditif intégral (audition absolue) n'a jamais constitué, que nous sachions, le but que se sont proposé d'atteindre les auteurs de méthodes de solfège. L'éminent pédagogue André Gédalge, auteur du remarquable ouvrage *L'éducation méthodique de l'oreille* n'en fait nullement mention. Riemann, dans son *Dictionnaire de la musique* — traduction de G. Humbert — n'en parle pas ; le Dr Bonnier, dans son excellent ouvrage intitulé *L'audition*, n'utilise pas cette expression.

Plus fréquente, par contre, la dénomination *audition relative*, susceptible, elle, de se développer et d'atteindre un très haut degré de perfection. Il est hors de doute que par des exercices de dictées musicales et de solfège judicieusement combinés, les élèves musiciens peuvent être amenés à ce degré de perfection défini par Jaques-Dalcroze quand il écrit :

« Dès qu'un élève est parvenu à apprécier sans jamais se tromper, la différence du ton et du demi-ton, dès qu'il se produit au cours de la perception auditive, de perpétuelles et rapides comparaisons, la correspondance entre le nom et la note elle-même s'établit aisément. Le ton étant donné, le point de départ étant fixé, le musicien se meut avec une aisance plus ou moins grande dans la reconnaissance des sons musicaux ; *c'est le degré de sensibilité auditive qui marque le degré de l'audition relative d'un sujet* ». [1]

Voilà, nous semble-t-il, établie la différence entre le phénomène exceptionnel dénommé *audition absolue* — mieux, audition intégrale — et le cas plus fréquent, envisagé comme perfectible, qu'on appellera *audition relative.*

Reste l'*audition intérieure* dont nous n'avons rien dit encore. Essayons d'en définir le sens en empruntant à Jaques-Dalcroze et à André Gédalge principalement, quelques suggestions d'ailleurs très brèves.

Ce qui constitue véritablement l'une des qualités de l'*intelligence musicale*, dit A. Gédalge, « c'est l'aptitude à se représenter mentalement les rapports de hauteur créés par la succession ou par la simultanéité des sons musicaux, avant de les reproduire ou de les exprimer par la voix ». La musique étant avant tout un langage, il nous paraît hors de doute que l'opération mentale (audition intérieure) qui permet au musicien d'entendre une mélodie ou une harmonie, d'en réaliser la sonorité au dedans de lui-même, à la seule inspection visuelle, est tout aussi concevable que la perception de la pensée d'un auteur

[1] C'est nous qui soulignons.

à la vue d'un texte. Ce qui revient à dire que l'*image sonore intérieure* est à la musique exprimée ce que la pensée est au langage parlé ou écrit.

Physiologiquement, le phénomène de l'audition intérieure peut s'expliquer si l'on veut bien considérer que l'oreille est très étroitement apparentée au larynx ; qu'il y a des influences réciproques de la voix sur l'audition et de l'audition sur l'appareil vocal. Le fait seul de penser à une note, à une mélodie provoque dans la gorge les mouvements musculaires nécessaires pour l'émission de cette note ou de cette mélodie. Nous pensons aussi que, par l'éducation, les impressions auditives venant du dehors finissent par se graver dans la mémoire pour constituer comme un « arsenal sonore » dont la richesse est dans un rapport très étroit avec les aptitudes de l'individu.

Robert Godet a dit quelque part : « La conscience de la sonorité (audition intérieure) se forme par l'expérience de l'oreille et de la voix ». Transportons cette idée sur le terrain de la pratique et disons que, si l'illustre poète a écrit : « Avant donc que d'écrire, apprenez à penser », on pourrait dire tout aussi bien : « Avant donc que de chanter, apprenez à entendre », et notre conclusion sera que l'*éducation musicale doit viser à développer chez l'élève « l'audition intérieure »*, puisque de toute évidence, comme le dit le Dr Bonnier, « c'est dans la pratique du maniement des images auditives et par suite vocales qu'il faut chercher la raison déterminante des aptitudes musicales ».

Nous verrons par la suite à quels exercices il sera bon de recourir pour atteindre le but proposé.

LOUIS HÆMMERLI.

CARNET DE L'INSTITUTEUR

ÉDUCATION . . . A RETOUR DE FLAMME

Des personnes animées d'excellentes intentions, mais un peu moins douées de psychologie, innée ou acquise, ont trouvé ce moyen pour faire respecter aux jeunes enfants les simples insectes des champs. Ces braves gens leur disent, par exemple, que s'ils rencontrent un *cheval d'or* et qu'au lieu de poser méchamment le pied dessus ils lui font un joli nid, où la bestiole pourra se cacher, il fera du soleil le lendemain. Mais qu'au contraire, si on s'amuse à la maltraiter, il pleuvra sûrement.

Si ces éducateurs veulent parler du soleil intérieur, du rayonnement de satisfaction qui suit une bonne action, c'est très bien. Mais si la confiance de l'enfant est trompée par la suite des événements ? si le soleil attendu, que dis-je, payé par cette bonne action, ne se montre pas ?... Si c'est, au contraire, la pluie qui répond au geste gentil, mais que l'on ne peut pas précisément qualifier de désintéressé ?... Et cela peut arriver au moins une fois sur deux. Alors, savez-vous ce que le bambin ou la fillette, ou tous les deux ensemble, feront ? Le premier *cheval d'or* qu'ils rencontreront, ils l'écraseront sans rémission.

Le petit César, revenant du chalet avec son bidon de lait, voit dans le pâturage un beau carabe doré. Vite, il le prend délicatement et lui fait un joli nid, conformément au code de la civilité puérile et honnête envers les animaux. Et il se réjouit, le reste du chemin, du beau temps qu'il va faire le lendemain : oncle Alexis va pouvoir engranger beaucoup de cordées de bon foin, et les enfants s'en donner à cœur joie dans les « ranches » moelleuses et odorantes.

Le soir même, la pluie se met de la partie ; et au lieu des ranches escomptées, il faut aller, vite, vite, rassembler en meulons l'herbe fauchée le matin. Notre petit garçon, fort désappointé, se met à dire : « Eh bien !... puisqu'il pleut, je veux aller tuer le cheval d'or ! »

Notez que ce petit n'était pas méchant du tout, ni cruel le moins du monde. Il était simplement logique : le carabe nous a trompés, les trompeurs doivent être punis.

LE TEMPS DE RESPIRER

La classe doit être *active*, c'est entendu ; maître et élèves doivent en « mettre un coup », passez-moi l'expression, pour exécuter ponctuellement le « cahier des charges » et édifier quelque chose de solide et de durable.

Mais à côté de cette activité intense, à certaines heures, il faut aussi des moments de détente à l'esprit.

— Les récréations sont là précisément dans ce but.

— Oui, si vous voulez la détente absolue, qui ressemble fort souvent à de la dissipation. Non, si vous estimez que le travail au ralenti, dans le silence, peut être aussi utile que l'autre pour le développement normal de l'esprit.

Il faut que le maître, et les élèves aussi, aient quelques instants de loisir en classe pour laisser la pensée suivre le cours qui lui a été imprimé ; non point vagabonder et s'échapper, mais simplement vivre. Car la pensée est un oiseau auquel il faut fournir l'espace et le temps de battre des ailes.

Aïe ! j'entends mon inspecteur s'écrier : « Pas de rêvasseries à l'école ! » Non, monsieur l'inspecteur, mais seulement le temps de réfléchir.

INFORMATIONS

QUARANTE-QUATRIÈME COURS NORMAL SUISSE

de travaux manuels et d'école active, du 16 juillet au 11 août, à Bienne.

La Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire organise, avec l'appui financier de la Confédération et sous le patronage du Département de l'Instruction publique du canton de Berne, le 44e cours normal de travaux manuels et d'école active qui aura lieu à Bienne, du 16 juillet au 11 août 1934. Le but de ce cours est de présenter une méthode sûre pour l'enseignement des travaux manuels et de chercher à montrer ce que peut être l'école active.

Outre son intérêt pédagogique, ce cours qui met en rapport, pendant quelques semaines, les éducateurs de nos différents cantons, contribue à leur rapprochement en établissant entre eux des liens durables de bonne harmonie et d'estime réciproque. De plus, il est pour eux une occasion unique d'apprendre à connaître toutes les particularités d'une région du pays. — Nous invitons instituteurs et institutrices à s'inscrire en grand nombre. Ils seront les bienvenus à Bienne. — Ouverture du cours par les autorités et le Comité de la Société suisse : dimanche 15 juillet ; début du travail : lundi 16 juillet, à 7 heures.

Pour renseignements, s'adresser à M. Albert Mathey, directeur du cours, Rue Neuhaus 15, Bienne.

QUELLES PROFESSIONS DONNER A NOS JEUNES FILLES ?

Le problème du gagne-pain se pose pour un grand nombre de femmes. La situation économique actuelle rend très difficile le choix d'une profession. Dans divers métiers, on n'accepte plus de femmes. Celles-ci doivent donc se préparer à exercer les métiers strictement féminins.

Parmi ces métiers, il en est un qu'on dédaigne injustement : le service de maison. Il ouvre pourtant la porte à de nombreuses carrières où la main d'œuvre qualifiée fait défaut malgré la crise.

Mais ce travail n'est pas encore chez nous une « profession proprement dite » au même titre que les autres. Il faut donc l'organiser. On y tend de plus en plus dans notre pays. Les efforts des pouvoirs publics se joignant à ceux de l'initiative privée. Dans notre canton l'apprentissage ménager, avec contrat, existe. Il garantit aux jeunes filles un an d'étude pratiques complètes. On peut se renseigner et s'inscrire pour recevoir une apprentie ou en placer une, auprès de la Commission pour l'Apprentissage ménager du Secrétariat Vaudois de l'Enfance, rue Ecole supérieure 1, Lausanne.

On ne saurait trop recommander à toutes les jeunes filles de faire une année d'apprentissage ménager, avec contrat, base de toute culture féminine bien comprise, même si plus tard elles se tournent vers un autre métier.

PARTIE PRATIQUE

LE DESSIN D'ANIMAUX *(suite)* [1]

Le dessin d'imagination.

Au dessin d'après nature et à la copie, Rothe substitue le *dessin d'imagination*, qui donne à l'enfant plus de liberté et qui lui permet de mieux exprimer sa personnalité. Cette nouvelle conception renverse quelque peu nos méthodes actuelles, qui sont basées essentiellement sur le dessin d'après nature. Les expériences faites un peu partout montrent cependant que Rothe n'a pas tort.

M. Charles Sichler, de Genève, a déjà parlé, dans l'*Educateur* (8 novembre 1930), de ces expériences fort intéressantes qui corroborent complètement les idées nouvelles de M. Rothe :

« Une expérience faite par le professeur Kerchensteiner (*Die Entwicklung der zeichnerischen Begabung*) sur un très grand nombre d'écoliers d'Allemagne permit de constater que les élèves qui avaient dessiné ordinairement d'après nature faisaient les mêmes fautes et n'étaient pas plus avancés que ceux qui, durant la même période, avaient dessiné d'imagination... N'oublions pas de noter la difficulté immense (et dénuée d'intérêt) que comporte pour un enfant la mesure des proportions d'un objet, l'établissement des rapports de mesures prises au moyen du crayon tendu à bout de bras... »

Ce n'est pas ici le lieu de discuter qui a raison, les partisans de la priorité du *dessin d'imagination* ou ceux du *dessin d'après nature ;* nous croyons toutefois que *dans le domaine spécial du dessin d'animaux*, la méthode Rothe est supérieure à toute autre, car elle donne le moyen d'enseigner *sans modèles*, qui sont souvent difficiles et même impossibles à trouver (nous pensons, par exemple, aux *grands animaux*, ceux que l'enfant préfère par-dessus tout).

[1] Voir *Educateur* N° 5.

Bien entendu, Rothe ne supprime pas le dessin d'après nature, mais il le considère comme un aboutissement, comme une *vérification après coup*. Ce point de départ sera dans tous les cas le dessin d'imagination, d'après les explications du maître. Il veut qu'on parte de la construction de l'animal pour aboutir à sa représentation extérieure selon la formule :

Von der Bauform zur Schauform.

Rothe ne veut pas que l'on place l'élève brusquement devant la nature et qu'on l'oblige à la copier *sans comprendre*, comme le fait un appareil photographique.

« Quand nous voulons faire dessiner des animaux à nos élèves, dit Rothe, comment procédons-nous ? Nous allons chercher un animal empaillé au musée, nous le plaçons devant l'enfant, en lui disant : « Observe bien les proportions et dessine ». C'est une erreur, c'est mettre la charrue avant les bœufs. »

Mais laissons parler Rothe :

Bevor der Schüler ein Tier nach der Natur zeichnet, soll er über die zeichnerische Naturgeschichte desselben im klaren sein. Dann setzt er seine Striche viel zielbewusster und sicherer, als wenn jedes Tier nur als Abzeichenobjekt betrachtet wird. (« Das Tier im Zeichenunterricht. »)

Nous ne devons pas placer les élèves devant la nature sans préparation ; nous devons lui donner les explications nécessaires à la compréhension de cette nature :

Wir dürfen den Schüler nicht unvorbereitet vor die Natur stellen, wir müssen ihm zuerst jenes Wissen geben, das notwendig ist zum Verständnis der Natur, wir müssen ihm das Verständnis für das Wesen der Zweckform geben.

Dire à l'élève : « Ceci est faux », et le corriger par un trait de crayon ne constitue qu'une amélioration momentanée d'un seul dessin ; mais ce n'est *pas une correction durable.*

Il faut que l'enfant comprenne *pourquoi telle forme est impossible* et pourquoi *telle autre répond seule au but.* Ainsi seulement il saura éviter les erreurs à l'avenir.

Pour donner une idée plus exacte de la méthode préconisée par Rothe, nous allons choisir un exemple. Au hasard dans son ouvrage, *Das Tier im Zeichenunterricht*, nous prenons l'*éléphant*. Voici comment Rothe l'explique à ses élèves avant la leçon de dessin.

L'éléphant.

Pour pouvoir comprendre les formes d'un animal, il faut placer celui-ci dans son *milieu naturel*. Dans un cirque ou dans un jardin zoologique, les formes de n'importe quel animal ne s'expliquent pas.

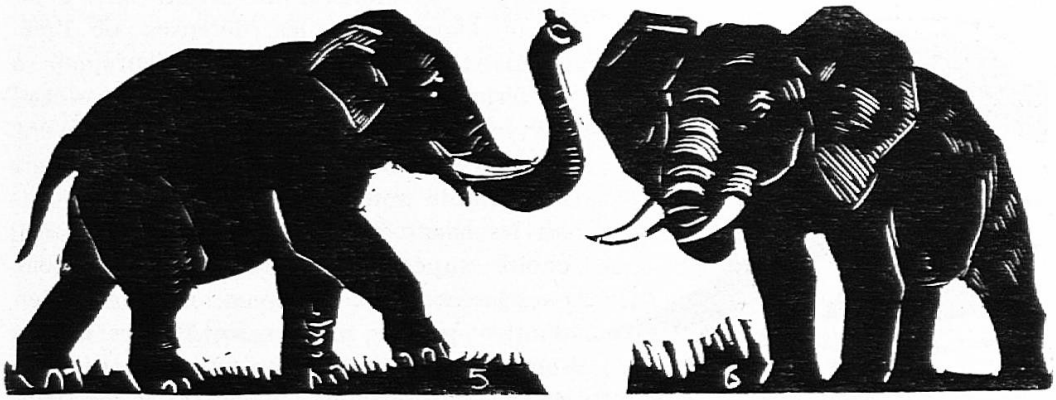
L'éléphant n'a pas été fait pour se tenir en équilibre sur un tonneau et sous les ordres d'un clown ; il est *organisé pour vivre dans la forêt vierge*. Rothe le caractérise d'un mot : le *Bahnbrecher*, le pionnier. C'est le tank de la forêt vierge, *der Tank des Urwaldes*. Il ressemble à une machine de siège du moyen âge, à un bélier de guerre.

Comme il doit continuellement se frayer un chemin à travers les épaisses forêts, il est admirablement organisé *pour vaincre tous les obstacles*. La grosse

masse du corps est en avant, ce qui fait que le dos et le ventre *descendent en arrière.*

Le *crâne*, qui supporte tout le choc, est énorme. Et pour soutenir un pareil crâne, il faut que le *cou* soit *très court.* Un cou aussi long que chez les autres animaux serait un danger pour la vie de l'animal, puisqu'il risquerait de se briser dans la marche à travers les branches. Il est facile de comprendre qu'une grosse tête est encore beaucoup plus lourde à porter quand elle se trouve au bout d'un long cou. A une grosse tête correspond donc un *cou très court* (la girafe a une tête très petite).

Un corps aussi volumineux ne peut être porté que par des solides piliers, d'où des *jambes très épaisses, semblables à des colonnes.*



L'éléphant d'Asie a des défenses et des oreilles plus petites et un front concave.

L'éléphant d'Afrique a de grosses oreilles, de longues défenses et un front bombé.

Pour augmenter sa force de poussée, l'éléphant a encore des *défenses*, et le maniement de ces défenses exige aussi un cou très court.

La trompe elle-même s'explique fort bien. Chez tous les quadrupèdes, le museau doit arriver jusqu'à terre, pour recueillir la nourriture, et surtout pour boire, ce qui fait que la *longueur du cou est généralement proportionnée à celle des jambes.* Avec un cou presque inexistant, l'éléphant serait condamné à mourir de soif et de faim. Que s'est-il passé ? C'est son *nez* qui s'est allongé et qui est devenu une *trompe* (cette explication permet de trouver la longueur de la trompe).

Cet habitant des forêts vierges doit être conformé de façon à ne pas être *accroché au passage* par les branches, comme le mouton l'est par les haies. C'est pourquoi sa peau est *nue*, presque sans pelage. Tout est arrondi et poli. Le corps entier apparaît d'une seule pièce. Les *yeux* mêmes sont petits et protégés par de grosses arcades sourcilières. Quant aux oreilles, elles sont aussi protégées par d'énormes lobes, qui servent encore d'éventail (l'éléphant habite les pays tropicaux).

Chez la plupart des animaux, la queue sert de balancier pour le saut (écureuil) ou de chasse-mouches. L'éléphant, lui, ne saute pas et a une peau trop épaisse pour être incommodé par les insectes : donc *sa queue sera relativement petite.*

Ce court résumé montre comment Rothe enseigne le dessin d'animaux à ses élèves. Sans modèle, seulement par le raisonnement, il leur fait trouver les formes justes. Aucune erreur grave n'est à craindre dans le dessin que les élèves exécuteront ensuite, puisqu'ils *auront compris le « pourquoi » des formes*. En procédant ainsi, scientifiquement, on enseigne bien mieux le dessin que si l'on met simplement l'élève devant l'animal en lui disant : *observe les proportions et dessine*, car dans un cirque ou dans un jardin zoologique, les formes de l'éléphant ne s'expliquent pas plus que celles de l'oiseau qu'on présenterait dans une cage.

On pourrait évidemment pousser plus loin l'exposé de Rothe sur l'éléphant. La pratique montre, par exemple, que les élèves (et même la plupart des grandes personnes !) ne savent où s'attachent exactement les défenses de l'éléphant, à la mâchoire supérieure ou à l'inférieure ! Faisons-leur trouver ce détail par le raisonnement : ces défenses doivent être solides, la mâchoire inférieure serait trop faible pour leur permettre de soutenir les chocs, seules les dents de la mâchoire supérieure sont assez solidement enchâssées ; les défenses ne sont rien d'autre que les *canines supérieures* qui se sont développées monstrueusement (les défenses du sanglier sont aussi des canines).

D'autre part, les défenses sont en ivoire, comme le revêtement des dents. Il est facile de faire comprendre la place des défenses au moyen du croquis N° 7 tracé au tableau noir.

On pourrait aussi faire remarquer aux élèves que la trompe porte des plis circulaires qui lui permettent de s'enrouler facilement (comparer à un boudin).

Après cet exposé, le maître peut encore montrer des gravures ; il peut se servir de projections, de films (ceux-ci seront utiles pour expliquer les mouvements), mais Rothe ne considère le modèle graphique ou vivant que comme un *moyen de contrôle*.

En abordant le dessin proprement dit avec les élèves, le maître précisera le sujet suivant la force des élèves. Par exemple :

1. *Dessinez un éléphant regardant à droite et la trompe levée.*
2. *Dessinez deux éléphants face à face dans une forêt vierge. Troncs épais, hautes herbes.*
3. *Dessinez un gros éléphant courant et deux éléphanteaux le suivant. Palmiers dans le fond.*

(A suivre.)

R. BERGER.

SOIGNONS NOS DENTS *(fin)* [1]

III. Prophylaxie.

Il vaut encore mieux prévenir que guérir.

Il faut faire visiter ses dents, même si l'on n'a pas mal, si l'on ne ressent rien du tout, par mesure de précaution *au moins deux fois par an*. Le dentiste

dépistera à temps le début des caries, qui souvent commencent dans les sillons, ou aux points où les dents se touchent entre elles (*points de contact*), sans que le sujet s'en aperçoive. Les dents gâtées contaminent les autres, spécialement celles qui sont en contact avec elles. Et ceci survient dans les deux dentitions. Le dentiste surveillera ainsi *l'évolution des deux dentitions* (chute des dents temporaires et éruption des dents permanentes) et évitera les divers accidents qui peuvent surgir à ces époques.

Il faut donc aller *très tôt* (dès l'âge de trois ans même) et *souvent* chez le dentiste, c'est un gage de sécurité.

Mais *il faut aider le dentiste* dans la *conservation de ses dents.*

IV. Brossage.

Tout d'abord en les *brossant* correctement. *Quand se brosser les dents ? Soir et matin ;* une bonne précaution est de le faire aussi après chaque repas. Avec une *brosse dure* et d'un modèle rationnel (brosse du type « Hysomor »), manche à courbure et soies taillées en pointes comme des dents de scie, ainsi elles pénètrent dans les espaces interdentaires (fig. 5) et une bonne pâte dentifrice que l'on étend horizontalement sur la brosse.

Comment brosser ses dents ?

Brossage des molaires : Pousser la brosse bien au fond de la bouche, horizontalement. *Les dents sont fermées bout à bout (et non en position d'engrènement) et l'on brosse plusieurs fois énergiquement de bas en haut pour les dents du bas et de haut en bas pour les dents du haut.* Ceci brosse les faces externes des dents. Puis on brosse les faces internes (celles qui sont du côté de la langue ou du palais). Maintenant, on brosse les surfaces masticantes des dents par un mouvement avant-arrière, arrière-avant.

Les dents antérieures (incisives et canines) sont également brossées, pour leurs faces antérieures, la brosse tenue horizontalement, par un mouvement de haut en bas et bas en haut.

Leurs faces postérieures en tenant la brosse oblique (de haut en bas pour les dents du haut (fig. 6) et de bas en haut pour les dents du bas et d'arrière en avant (fig. 7).

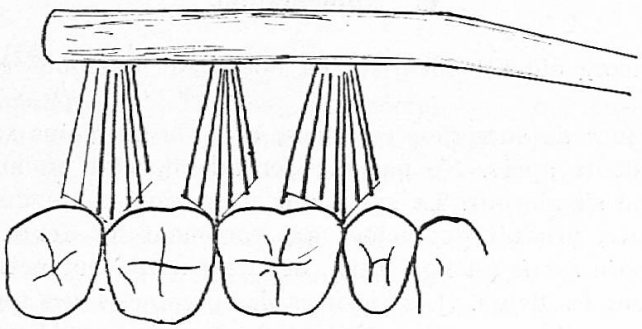


Fig. 5.

(On voit sur cette figure comment les soies pénètrent dans les espaces interdentaires.)

[1] Voir *Educateur* N° 5.

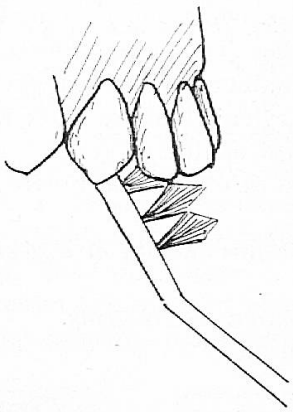


Fig. 6.

Brossage de faces postérieures des incisives supérieures.

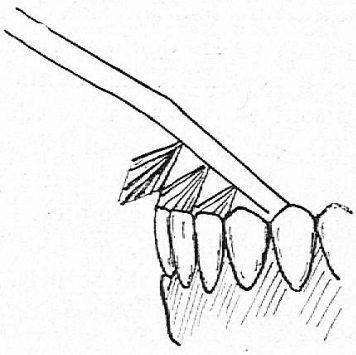


Fig. 7.

Brossage de faces postérieures des incisives inférieures.

Et, cela va sans dire, on brosse avec la même énergie le côté gauche que le droit, en haut, qu'en bas, les faces externes que les faces internes.

Soins de la brosse à dents.

Il faut soigner sa *brosse à dents*. Laissée à l'air libre, elle se remplit de poussière et les microbes pris dans la bouche y pullulent à leur aise. Après usage : 1° rincez énergiquement la brosse ; 2° par quelques coups secs, égouttez-la le plus possible, puis suspendez-la le manche en bas dans un endroit sec à l'abri de la poussière. Le mieux est de se procurer un porte-brosse qui abrite et stérilise la brosse en même temps.

Chaque semaine, lavez la brosse *dans de l'eau de savon*, la rincer, la laisser sécher, puis la suspendre à sa place ou la remettre dans son porte-brosse stérilisateur. Ainsi elle se conserve très bien, fait un bon usage, les poils (soies) restent durs et la brosse est *propre et aseptique*.

Dès que les soies *deviennent molles* ou commencent à tomber, *il faut la changer*.

V. Alimentation.

On peut encore aider le dentiste en observant quelques règles dans son alimentation.

Ne pas manger de sucreries, caramels, etc., ou au moins se laver scrupuleusement les dents après. Ne pas manger du chocolat ou autres friandises au lit, avant de s'endormir. Le sucre qui reste ainsi toute une nuit dans la bouche, fermente, produit des acides qui corrodent les dents.

Manger le *pain rassis* (et non frais), des *fruits crus*, qui nettoient fort bien automatiquement les dents. (Les carottes, les pommes *crues* sont excellentes.) *Mastiquer* bien ses aliments, non seulement la digestion en dépend, mais encore faisant ainsi travailler ses dents, on les rend saines et vigoureuses. (*Effets de civilisation :* aliments trop cuits gâtent les dents par défaut de travail masticatoire. Sauvages : bonnes dents parce qu'ils mangent beaucoup de mets crus ou pas très cuits.) [1]

Ne pas casser des corps durs, noix, noisettes, morceaux de bois, sucer ou « mâchouiller » des crayons, porte-plumes, etc., avec ses dents. [1]

En un mot il est extrêmement facile de conserver ses dents, dents de lait, comme dents permanentes, avec le résultat magnifique de s'assurer pour le présent et l'avenir, par une bonne dentition, une excellente santé.

Résumé.

Maladies des dents. Causes et conséquences. — La carie. — Soins. — La brosse à dents. — Le brossage. — Quand faut-il se brosser les dents? — Les soins à donner à sa brosse. — Alimentation.

Application. (Exemples.) [2]

A. Dessin de la dent : *a*) vue extérieure ; *b*) coupe. Scier une dent.

B. a) Reproduire les dessins de différentes dents.

b) Réaliser en terre à modeler un ou deux spécimens de dents.

c) Faire examiner par chaque enfant, *sa propre* denture. Compter ses dents. En faire un schéma pour chaque mâchoire.

d) Comparer la denture humaine à celle d'autres animaux (chat, lapin, cheval, chien). Observer comment les animaux mastiquent.

e) Essayer de manger un morceau de pomme sans faire usage des molaires.

f) Dessiner schématiquement les deux dentitions et établir leurs différences.

C. a) Essayez d'établir par l'observation directe le tableau de la dentition d'enfants de différents âges. Dites toutes les remarques que vous avez faites.

b) Rédigez avec vos élèves quelques règles simples qu'il est indispensable d'observer pour garder une bonne dentition.

c) Dessinez quelques scènes qui représenteront les soins de brossage et de lavage à donner aux dents.

d) De même qu'il faut apprendre à tenir sa plume, de même on ne se brosse pas les dents n'importe comment. Apprenons ensemble comment procéder pour le mieux.

Le Cartel romand d'hygiène sociale, Grand-Pont 2, Lausanne, est à la disposition du corps enseignant pour le documenter gratuitement sur les questions d'hygiène ; bibliothèque, comptoir de librairie (catalogue gratuit), collections de diapositifs, de films.

LES LIVRES

Lectures Populaires, 17, Marterey, Lausanne. — Tous les amis de « notre Tœpffer » retrouveront avec joie, mise en vente à 95 cent., la délicieuse *Bibliothèque de mon oncle*, chef-d'œuvre de sentiment et d'esprit ; et ils avoueront que le père de *Sylvestre Bonnard*, dans ses meilleurs jours, n'eût pas conté d'une voix au timbre plus nuancé, plus délicate histoire.

Le petit volume à 45 cent. *Le coup de feu en chaire*, est une charmante traduction d'un de nos plus grands écrivains nationaux, C. F. Meyer, dans laquelle le lecteur se trouvera en compagnie du fameux général Rodolphe

[1] Les maîtresses d'école ménagère recevront ultérieurement des renseignements sur l'*alimentation rationnelle*.

[2] Nous remercions M. Jeanrenaud, maître aux Ecoles normales, qui a bien voulu collaborer à la partie pratique.

Werdmuller, vainqueur de la Guerre des paysans. Ecrit pour ceux qui aiment les récits vifs et gais.

Au petit bonheur... à défaut du grand, par JEAN PEITREIQUIN. Editions de l'Imprimerie Vaudoise, Lausanne, et chez tous les libraires.

Au petit bonheur est, si vous voulez, la troisième partie de cette trilogie qui débuta si heureusement par *Les mains dans les poches* et *Monsieur et Madame* et dont le succès, chose rare en Suisse romande, fut immédiat, et d'ailleurs pleinement justifié.

Le lecteur y trouvera le même style vif et sans surcharge, la même richesse d'observation, la même philosophie souriante, dont l'exemple est si précieux en ces temps difficiles.

Au petit bonheur vous fera passer des heures agréables, où et à quelque moment que vous le lisiez. Car son auteur est de ceux qui vous parlent amicalement et dont on croit entendre, toute proche, la voix parfois malicieuse et toujours inaltérablement gaie. C.

Voyage en Italie. — Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce insérée dans le présent numéro. M. le pasteur Mugellesi a déjà organisé plusieurs voyages parfaitement réussis ; nul doute qu'il n'en soit de même de celui qu'il nous a annoncé. Son entreprise ne peut gêner en rien le voyage de la S. P. R.

GEORGES MEAUTIS : **Les mystères d'Eleusis.** Vol. 14 × 19, couverture rempliée, illustré, 3 fr. Editions de la Baconnière, Neuchâtel.

Un petit livre richement illustré, écrit par un des meilleurs connaisseurs de la religion grecque. Sans appareil d'érudition, en une langue accessible à tous. M. Méautis étudie les monuments d'Eleusis, montre comment se célébraient les mystères, l'enseignement donné aux initiés et l'influence que ces cérémonies eurent sur la mentalité des Grecs. Cet ouvrage de vulgarisation sur un des point les plus importants de la religion antique rendra les plus grands services à tous ceux qu'intéressent les questions religieuses. Il tient compte, en effet, des découvertes faites sur le terrain et présente un tableau plausible et satisfaisant de ce qui est enseigné dans les mystères.

Le camp de Vaumarcus, par MARC DUPASQUIER, pasteur, N° 6 de la collection « Institutions et traditions de la Suisse romande », publiée sous la direction littéraire de H. de Ziegler, 1 volume abondamment illustré. Broché : 3 fr. 50 ; Lafuma, 7 fr. 50 ; Hollande, 18 fr. ; reliure demi-toile, 2 fr. 50 en sus ; demi-peau, 4 fr. — Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

Dans l'été de 1915, une centaine de jeunes gens se groupaient à Vaumarcus pour y vivre ensemble, dans la retraite et l'étude. Sur la grève du lac, ils avaient dressé une tente ; ils dormaient dans les granges ; les conférences se tenaient dans le château...

On sait la suite : le camp est fixé sur une colline, tout près des hêtres de la forêt. Des baraquements en bois, des maisons de pierre ont jailli du sol. La cité est maintenant édifiée. On découvre là-haut, comme d'une acropole, une vue admirable...

Le livre de M. DuPasquier sera reçu très favorablement des « campeurs » et de tous ceux qu'intéressent les progrès de la vie spirituelle dans notre pays. Il convient à merveille comme cadeau et nous pourrons le recommander chaleureusement.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

LES RAMEAUX
PÂQUES

Les livres sont
les cadeaux les plus appréciés

LIBRAIRIE
PAYOT

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

GRAND CHOIX
DE LIVRES EN TOUS GENRES

Bibles - Psautiers - Nouveaux Testaments
Livres de prières - Rappelle-toi

Collège scientifique cantonal

Année scolaire 1934-1935.

Examens d'admission pour toutes les classes : samedi 24 et lundi 26 mars 1934, à 7 heures. Age minimum pour entrer en 5me : 11 ANS dans l'année. Les meilleurs élèves primaires y sont admis sans examen. Tous renseignements auprès du directeur (chaque jour de 11 à 12 heures).

Inscriptions au sécrétariat jusqu'au vendredi 23 mars 1934 ; pièces exigées : un livret scolaire officiel vaudois ; à ce défaut, acte d'état civil et certificat de vaccination.

Rentrée des classes : lundi 16 avril 1934, à 14 heures.

COLLÈGE CLASSIQUE CANTONAL

Cours de raccordement, du 16 avril au 14 juillet 1934, pour les élèves des écoles primaires qui désirent entrer en VIe. — Age d'admission : 10 ans révolus en 1934. — Les examens auront lieu : lundi 26 mars, à 8 heures (écrits), mardi 27 mars, à 8 heures (oraux). — Les inscriptions sont reçues au C. C. C. dès ce jour au jeudi 22 mars. Présenter acte de naissance, certificat de vaccination et livret scolaire.

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES, GENÈVE

subventionnée par la Confédération.

Semestre d'été : 12 avril au 3 juillet 1934

Culture féminine générale — Préparation aux carrières d'activité sociale, de protection de l'enfance, direction d'établissements hospitaliers, bibliothécaires, libraires-secrétaires, laborantines.

Pension et cours ménagers au Foyer de l'Ecole (villa avec jardin). Progr. (50 cent.) et renseign., secrétariat, rue Chs Bonnet 6.

ÉCHANGE

Famille d'instituteur, désire placer sa jeune fille de 15 ans, du 15 avril au 1er novembre dans région de langue française pour se perfectionner dans la langue ; on prendrait en échange une fillette de 13-15 ans. Possibilité de fréquenter l'école secondaire. Bon traitement assuré et demandé.

Fritz Fischer, instituteur, **Häleschwand-Schüpbach** (Berne).

Voyage en Italie

Florence-Rome-Naples, du 2 au 14 avril,
organisé, accompagné par M. G. Mugellesi, pasteur italien à Vevey. Demandez circulaire.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

No 7 - LXXe année Lausanne, 31 mars 1934 J. A.

l'Educateur

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS
Territet

J. MERTENAT
Delémont

H.-L. GÉDET
Neuchâtel

H. BAUMARD
Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur :* LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

GRANDS OUVRAGES ILLUSTRÉS

spécialement intéressants à offrir aujourd'hui aux éducateurs et, en général, à toute personne aimant la science et le progrès.

Chaque volume imprimé sur beau papier, format 32 × 25 cm. est relié demi-chagrin vert foncé.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, par Bédier et Hazard. Deux volumes contenant 857 photographies, 46 hors-texte, 8 planches en couleurs . . . . . Fr. 55.65

LE MUSÉE D'ART DES ORIGINES AU XIXe SIÈCLE, publié sous la direction de E. Muntz. 900 photographies, 50 hors-texte . . . . . » 28.35

LE MUSÉE D'ART, XIXe SIÈCLE, publié sous la direction de Moreau. 1000 photographies, 58 hors-texte . . . . . » 29.40

L'ART, DES ORIGINES A NOS JOURS, 2 vol. publiés sous la direction de L. Deshairs. . . . . » 68.25

HISTOIRE GÉNÉRALE DES PEUPLES, DE L'ANTIQUITÉ A NOS JOURS en 3 volumes, publié sous la direction de Maxime Petit. 2027 photographies, 96 planches, 74 cartes en noir et en couleurs . » 93.45

NOUVEL ATLAS LAROUSSE. Géographie universelle pittoresque. 110 cartes en noir et en couleurs, 1519 photographies, 9 tableaux statistiques, 2 index . . . . . » 36.75

LAROUSSE DU XXe SIÈCLE.* Encyclopédie et dictionnaire modernes. L'ouvrage comprend 6 volumes. Prix actuel . . . . . » 281.—

L'AIR ET SA CONQUÊTE, par A. Berget. 700 photographies, 276 dessins, 20 planches . . . . . » 29.40

LE CIEL, astronomie pour tous, par A. Berget. 710 photographies, 275 dessins, 26 planches . . . . . » 29.40

LA MER, par Clerc-Rampal, 636 photographies, 20 planches, 322 cartes » 29.40

LA TERRE, géographie pittoresque, par A. Robin. 760 photographies, 24 hors-texte, 53 tableaux, 158 dessins, 3 cartes . . . . . » 29.40

LES PLANTES, par J. Costantin. 796 photographies, 338 dessins, 26 planches . . . . . » 29.40

LES ANIMAUX, par L. Joubin. 910 photographies, 1110 dessins, 29 planches . . . . . » 30.45

L'HOMME, races et coutumes, par R. Verneau. 630 photographies en héliogravure, 37 hors-texte . . . . . » 33.60

** Ce prix s'entend pour la vente au comptant ; demander les prix spéciaux pour la vente à tempérament.*